Bulletin de la Société d'Égyptologie, Genève 13 (1989)

L'ORYX, UN MAL-AIME DU BESTIAIRE EGYPTIEN

Philippe GERMOND

En souvenir d'une discussion passionnée à propos de la divinisation des animaux en Egypte

La vénération dont les Egyptiens entourèrent divers animaux à Basse Epoque frappa vivement les Grecs (1), tout en provoquant «les cruautés du Perse, les sarcasmes du Romain et les railleries indignées des Pères de l'Eglise» (2).

Si l'on s'étonne aujourd'hui encore de cette zoolâtrie, reconnaissons que la curiosité a remplacé l'indignation. Toutefois les motivations qui poussèrent les habitants de la vallée du Nil à vénérer un taureau ou un faucon échappent à nos critères logiques et scientifiques. Nous sommes alors enclins à trouver l'attitude des anciens Egyptiens difficilement compréhensible, voire parfaitement *déraisonnable*.

Renonçons donc, dans toute la mesure du possible, à soumettre à notre analyse moderne la vision qu'un représentant de l'Egypte pharaonique pouvait avoir de son environnement. Sa perception du milieu, sa représentation de la création du monde, sont radicalement différentes de celles d'un homme du 20e siècle!

L'Egyptien perçoit un monde idéalement équilibré aux origines, où s'affrontent pourtant de multiples forces antagonistes (*šḫmw*). C'est le combat quotidiennement renouvelé du démiurge (Rê) et de ses continuateurs (Osiris, Horus, le roi d'Egypte) contre les forces néfastes de l'univers (Apophis, Seth, les émissaires maléfiques) (3). Ces dernières s'ingénient à détruire l'Ordre, afin de rétablir un état proche du Chaos.

C'est dans ce contexte qu'il convient de replacer la divinisation et le culte des animaux en Egypte. Eléments de la marche du monde, réceptacles d'une énergie divine, ils deviennent alors la matérialisation d'un dieu particulier: ainsi le faucon apparaîtra comme la manifestation d'Horus, le dieu dynastique, alors que le cobra sera celle d'Ouadjet, la déesse du Nord (4).

Gardons-nous bien, une fois encore, de faire appel à nos critères modernes pour décider de l'utilité ou de la nuisance d'un animal. Les Egyptiens l'ont appréhendé dans un contexte général bien différent du nôtre et lui ont attribué un caractère bénéfique

1) Hérodote, *Histoires* II, 65 sq.: «L'Egypte n'est pas riche en animaux (=en espèces animales); mais tous ceux qui s'y trouvent, et ceux qui vivent avec l'homme et ceux qui ne vivent pas avec lui, sont, pour les Egyptiens, considérés comme sacrés.»

2) J. Yoyotte, in: G. Posener et alii, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne,* Paris (1959), p. 15.

3) Cf. D. Meeks in: *Génies, Anges et Démons, Sources Orientales* 8, Paris (1971), en part. pp. 33-49; Ph. Germond, *Sekhmet et la protection du monde, AH* 9 (1981), en part. pp. 298-304.

4) Cette manifestation de la divinité dans un animal-réceptacle choisi - tel le «Faucon de l'Année», hypostase d'Horus à Edfou ou «l'Apis Vivant», image de Ptah à Memphis - ne doit pas être confondue avec la zoolâtrie populaire d'époque gréco-romaine, qui verra finalement un dieu en chaque représentant d'une espèce animale.

Cf. Hérodote, *Histoires* II, 66 sq. à propos des chats et de leurs sépultures à Bubastis.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

ou maléfique en fonction de leur propre vision du monde. Lorsque la représentation ancienne rejoint fortuitement notre concept ou notre sensibilité modernes, tout est parfait: nous sommes prêts à reconnaître que les dévots de l'Egypte pharaonique étaient dans le *vrai*, puisqu'ils paraissent avoir réagi comme nous-mêmes. Ainsi acceptons-nous volontiers que les Egyptiens aient vu en l'hirondelle une manifestation d'Isis, principe actif de la renaissance d'Osiris, symbole du renouveau végétal. Cet oiseau n'est-il en effet pas pour nous synonyme de la venue du printemps? Par contre, il nous est plus difficile d'admettre que le cobra, créature bien souvent repoussante à nos yeux, reçoive une connotation positive dans l'ancienne Egypte.

Que dire alors de l'oryx, la gracieuse antilope blanche, que nous ressentons aujourd'hui comme une créature à la fois attirante et aimable?

Laissons un instant de côté la sympathie que nous éprouvons naturellement pour cet animal et interrogeons le contexte pharaonique.

L'Egypte préhistorique compta plusieurs espèces d'antilopes, mais nous n'en recensons plus que trois quand le pays entre dans l'Histoire: le bubale, l'addax et l'oryx ([5]).

Fig. 1: Les trois antilopes couramment représentées dans les tombes de l'Ancien Empire: bubale (djebenou), addax (noudjou) et oryx (mahedj).

Seule l'antilope blanche ou oryx (*Oryx gazella/Oryx leucoryx*) - en égyptien *m3ḫd* ([6]) - joue un rôle intéressant dans le domaine magico-religieux.

Il est probable qu'aux origines la réputation de l'oryx ait été excellente: des témoignages d'époque prédynastique ou thinite soulignent à la fois son intérêt alimentaire et ses vertus protectrices ([7]). Dans le contexte funéraire de ces lointaines

5) Les trois espèces couramment représentées dans les tombes de l'Ancien Empire sont: le bubale (alcelaphus buselaphus - ég. *šs3w; ḏbnw*). l'addax (addax nasomaculatus - ég. *nwḏw*) et l'oryx (oryx gazella ou oryx leucoryx - ég. *m3ḫd*).

6) *Wb.* II, 11.

7) La présence de l'antilope est attestée à l'époque préhistorique à Mérimdé-Beni-Salamé (Nord-Ouest du Caire), ainsi qu'à El-Omari (Nord d'Hélouan).

Cf. Vandier, *Manuel* I, 125; 165).

L'oryx figure par exemple dans une scène de chasse provenant de la tombe décorée d'Hiérakonpolis (*o.c.*, 564), sur la célèbre «palette de la chasse» (*o.c.*, 575), etc. .. A noter encore qu'à l'époque prédynastique l'on a retrouvé, dans une tombe privée d'Abydos, des arcs faits de deux cornes d'oryx (*o.c.*, 575).

Sous l'Ancien Empire, l'oryx figure parfois au «menu» des tables d'offrandes (p. ex. Stèle de Nefertiabet de la IVe dyn., Musée du Louvre).

Par ailleurs, certaines représentations de l'oryx d'époque prédynastique ou thinite, sous forme de

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

époques, l'oryx fut un sacrifice de choix, destiné à l'alimentation du défunt ([8]). On tenta également d'en entreprendre l'élevage à l'époque historique, à côté d'autres bovidés, d'ovins et de capridés. Ces tentatives, encore attestées au Moyen Empire, furent abandonnées par la suite.

Fig. 2: L'élevage de l'oryx fut encore pratiqué au Moyen Empire, ainsi que l'atteste cette scène de la tombe de Khnoumhotep (XIIe dyn., Béni Hassan)

En des temps également fort anciens, l'antilope blanche fut adorée comme divinité locale et le 16^{e} nome de Haute Egypte (région de Béni Hassan) en fit son emblème. Ce n'est que plus tard qu'elle fut supplantée par Horus de Hebenou et des images tardives nous montrent «le Faucon sur le dos de l'Antilope», exprimant ainsi la suprématie de l'Horus victorieux des forces mauvaises, alors incarnées par le malheureux oryx.

Notons encore que la déesse Satis, gardienne des territoires méridionaux, protectrice du roi liée à l'inondation, est originellement une divinité antilope, comme en témoigne sa coiffe aux époques classiques, ornée des deux hautes cornes d'un oryx.

Fig. 3: La déesse Satis,
à la coiffe ornée
des deux cornes d'un oryx

petites figurines ou de cylindres, attestent de la valeur protectrice et bénéfique de l'antilope blanche à cette époque (*o.c.*, 816, 863, 971-973).

8) Cf. la tête de massue du roi Narmer = Vandier, *o.c.*, 605.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

Or ces aspects, pour positifs qu'ils soient, restent mineurs en regard des nombreux témoignages soulignant l'aspect totalement négatif de l'oryx, qui partage en cela le destin d'autres animaux du désert, patrie de Seth et des forces hostiles.

De bête de capture aux origines, encore considéré positivement au Nouvel Empire en tant qu'élément alimentaire et sacrificiel ([9]), l'oryx allait bientôt devenir l'incarnation de Seth et d'Apophis, les ennemis jurés d'Horus et de Rê ([10]).

Considéré dès lors comme l'un des substituts des forces ennemies de l'ordre universel, il figurera à l'époque gréco-romaine dans un rituel particulier de sacrifice, lié à des liturgies astronomiques qui commandaient le retour du soleil et de la lune ([11]).

A Edfou, l'une des scènes consacrées au sacrifice rituel de l'oryx est présentée en ces termes:

«TITRE: Abattre l'oryx - A réciter: L'antilope est brûlée, l'oryx est dépecé, et l'oeil *oudjat* est pourvu de ses éléments.
Lune, viens; car tu peux traverser le ciel, et toute ta marche se fera dans de bonnes conditions» ([12]).

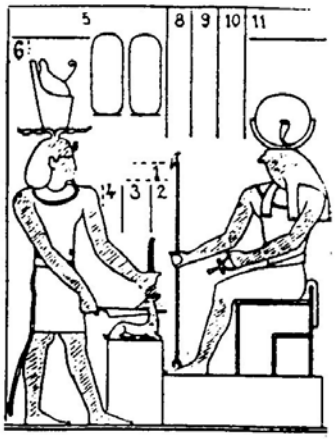

Fig. 4: L'abattage rituel de l'oryx, ennemi de l'Oeil (=Lune) représenté à Edfou ([13]).

Cet aspect néfaste de l'antilope blanche, abondamment souligné par la théologie officielle, se retrouve également dans le contexte magico-populaire de la Basse Epoque. Ainsi, sur les fameuses stèles dites «d'Horus sur les crocodiles», puissants talismans censés guérir des morsures de serpents et de scorpions, l'oryx figure en bonne place parmi les animaux mauvais que le jeune dieu va détruire ([14]). Et une

9) Ph. Derchain, *Le sacrifice de l'oryx = Rites égyptiens* I, *FERE*, Bruxelles 1962, p. 15.
10) Ph. Derchain fixe le moment du revirement de l'opinion théologique à l'égard de l'oryx à l'époque éthiopienne (VIIe s. av. J.-C.), cf. *o.c.*, pp. 15-16, alors que S. Sauneron en avance déjà un témoignage datant de la 18e dyn. Cf. *RdE* 15 (1963), p. 132.
11) De manière générale, le sujet a été étudié par Ph. Derchain, *o.c.*
12) *Edfou* III, 138,17 - 139,10. Traduction d'ap. Ph. Derchain, *o.c.*, p. 45.
13) *Edfou* III^2, Pl. LXI (= Première salle hypostyle, paroi ouest, 4e registre, 2e tableau gauche).
14) *LÄ* III, col. 61-62 (avec nombreuses réf.); H. Bonnet, *RÄRG*, pp. 317-318; F. Lexa, *La Magie*

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

formule, destinée à écarter les animaux dangereux et malfaisants, précise encore:

«Puisse la bouche de l'antilope rester fermée...» ([15])

L'oryx, qui paraissait aux origines réunir toutes les qualités pour figurer parmi les animaux bénéfiques, verra donc son image se ternir progressivement. Cela pourrait être dû en partie à son appartenance au milieu désertique - région hostile et dangereuse -, ainsi qu'à l'échec de sa domestication.

Il finira alors par être considéré comme une créature maléfique qu'il conviendra d'abattre rituellement, afin de préserver le déroulement harmonieux du cycle universel.

Philippe GERMOND
88, ch. de Saule
1233 BERNEX

dans l'Egypte antique, Paris 1925, III, fig. 38.
15) G. Roeder, *Religion* IV, p. 181.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève